

Quant au *Diamant*, il aurait dû appareiller, faisant partie du groupe de relève Outre-mer. Malheureusement, le commandant Sassy avait déclaré à son équipage, le 11 novembre 1942: - Je vous demande d'avoir confiance en moi et de me suivre partout. Mais je me saborderai plutôt que de tomber entre des mains étrangères, quelles qu'elles soient. Toutefois, Sassy était prêt à gagner un port neutre et même Alger, si on le lui commandait. N'avait-il pas obligé tout le personnel, sans exception, à coucher à bord? Au moment de l'attaque allemande, il était donc en mesure d'appareiller comme les autres, et même mieux que les autres. Et on a vu que le Commandant du *Glorieux* l'y avait invité. Mais Sassy se méfie. Il connaît les « complots » de certains de ses camarades pour rallier l'Afrique du Nord sans ordres. Aussi décide-t-il, amarres déjà larguées, d'envoyer le lieutenant de vaisseau Gaillard, officier en second, au PC à terre, pour demander des ordres au commandant des sous-marins. Mais Bary est de ceux qui n'ont pas opté. Il attend lui aussi des ordres!

Les Allemands le font prisonnier, ainsi que le lieutenant de vaisseau Gaillard.

Il est maintenant 5 h 30. L'arsenal, le ciel et la mer entrent en éruption. Le ciel est illuminé, les bombes pleuvent sur les sous-marins qui ont appareillé, les Allemands débouchent sur les quais de la base en tirillant, ils battent même la darse du Mourillon avec une batterie de pièces légères. Dans ces conditions, Sassy considère qu'un appareillage serait suicidaire.

Évacuez et sabordez le bâtiment.

Tandis que le gros de l'équipage est massé sur l'appontement, le maître mécanicien Hostiles ouvre les purges, panneaux béants. Le *Diamant* s'enfonce; l'équipage crie par deux fois

- Vive la France !

Les Allemands les enfermèrent, sans leurs officiers, dans une cuisine de la base, ce qui donnera lieu à un pillage en règle qui scandalisera le prude Sassy. Finalement, tous les sous-marins des unités sabordées au Mourillon furent enfermés au fort Lamalgue, avant d'être démobilisés. En avril 1943, le second-maître Ciordia, à qui l'on doit ce précieux témoignage, s'évadera de France pour reprendre le combat à Oran.

© L'AVENTURE HEROIQUE DES SOUS-MARINS FRANÇAIS 1939-1945 de Jean-Jacques Antier